

Vallerois-le-Bois (Haute-Saône). Le Château

Michel Py

Citer ce document / Cite this document :

Py Michel. Vallerois-le-Bois (Haute-Saône). Le Château. In: Archéologie médiévale, tome 27, 1997. p. 250;

https://www.persee.fr/doc/arcme_0153-9337_1997_num_27_1_1470_t1_0250_0000_2

Fichier pdf généré le 15/03/2019

forts *intra-muros* massifs et très saillants, enterrés dans la masse des remblais d'assise. Des éléments comparables apparaissent également *extra-muros*, un contrefort se développe en saillie prononcée sur les deux faces du rempart.

La stratigraphie montre, à l'intérieur de l'enceinte, de puissants remblais ne contenant aucun matériel chronologiquement

recevable, strates d'occupation et sol de travail correspondent à l'élévation de la muraille. La stratigraphie extérieure au rempart indique de gros remblais posés sur une couche vaseuse, rappelant la présence de fossés. (Responsables de la fouille : Vincent Maliet et Arnaud Tixador.)

VALLEROIS-LE-BOIS (Haute-Saône). *Le Château* (Coord. Lambert : 897,200 × 2 290,750)

Dans le cadre de travaux de restauration effectués par l'actuel propriétaire du château de Valleriois-le-Bois, quelques sondages archéologiques ont été réalisés en 1996. Le premier, qui n'a pas abouti, visait à retrouver l'enceinte et le fossé N.-O. du château médiéval. Le second consistait en un décapage du seuil de la tourelle d'escalier du corps de logis XVI^e s. Ce dernier a mis en évidence un aqueduc longeant le mur de façade, et une fondation laissant présumer l'existence d'une tourelle comparable à la tourelle existante, rehaussée en 1526 (une hache néolithique polie en pierre verte se trouvait sous le seuil). Le dégagement de la basse-cour du château, occupée jusqu'à l'époque contemporaine, n'a pas permis de retrouver de couches médiévales conséquentes. La cour a été vraisemblablement balayée au niveau du rocher de façon régulière. Une forge à structure légère de la fin du XIX^e s. ou du début

du XX^e s., de forme quadrangulaire sur poteaux de bois a été retrouvée. Enfin, une tranchée de sondage a été pratiquée dans une salle voûtée du rez-de-chaussée du corps de logis XVI^e s. Plusieurs niveaux d'occupation ont été retrouvés. Le premier niveau, médiéval, comporte une cloison centrale sur poutre horizontale, qui délimite deux secteurs d'occupation, l'un en terre battue, l'autre probablement dallé. Au XVII^e ou XVIII^e s., le niveau a été rehaussé par 50 cm de remblai de démolition, contenant de nombreux carreaux de sol en terre cuite. Une assise circulaire a été partiellement dégagée dans l'angle nord de la salle, sans que l'on puisse en déterminer la fonction. Une fouille plus complète de cette salle voûtée permettra de mieux appréhender l'évolution chronologique de cette partie de la maison forte. (Responsable de la fouille : Michel Py.)

VATTEVILLE-LA-RUE (Seine-Maritime). *Le Vieux Château*

Le «vieux château» de Vatteville-la-Rue est fouillé depuis 1994 à raison de deux campagnes par an. Le site se compose de deux éléments : d'une part une fortification constituée d'un *shell keep* édifié sur une motte peu élevée, d'autre part une basse-cour exiguë à fonction résidentielle. Il est probable qu'une seconde basse-cour, plus vaste, flanquait l'ensemble.

Pendant les trois années écoulées, la fouille a porté sur la première basse-cour où s'élevaient les ruines d'un vaste bâtiment considéré localement comme la «chapelle». Après décapage la fouille a mis en évidence un complexe qu'on peut qualifier sans ambiguïté de «résidentiel». Il s'articule autour du bâtiment principal (dit bâtiment A) dont les vestiges subsistent en élévation. Il s'agit d'un grand édifice de 25 m × 8 m dont le rez-de-chaussée abritait des celliers et une cuisine à l'aménagement spectaculaire (cf. plan de la cuisine). Celle-ci occupait l'extrémité nord du bâtiment, elle était séparée du cellier par un mur de refend transversal sur lequel s'appuyait une très vaste cheminée dont l'âtre a révélé trois phases d'utilisation successives. L'âtre primitif constitué de pierres soigneusement chanfreinées a, lors d'une première réfection, été rehaussé, puis il a été élargi en utilisant de nombreuses pierres de réemploi et des tuileaux. Un four domestique était disposé à l'arrière de la cheminée, sa gueule s'ouvrait dans le contrecœur formé de tuileaux. Joutant la cheminée, un dallage de gros blocs de

grès jointifs munis d'une bordure saillante formait une sorte de bac très plat avec une légère pente en direction du mur goutterot est. Un percement réalisé au travers de ce mur bien après sa construction permettait l'écoulement des liquides dans le fossé. Une margelle grossière était aménagée à la base de cet orifice. Des aménagements similaires sont connus, ils servent pour la boucherie (nettoyage des carcasses, des viscères, etc.). Une construction grossière située dans l'angle N.-O. de la cuisine pourrait indiquer la présence d'un escalier permettant d'accéder à un seuil aménagé tardivement à travers le mur nord en direction du bâtiment voisin (bâtiment B) après que l'on ait obturé le passage initial situé entre la cuisine et le cellier.

Le bâtiment principal (A) comportait un étage noble auquel on accédait par un escalier extérieur probablement en bois. La présence de la cheminée située contre un refend au niveau inférieur laisse supposer une partition de l'étage avec, au nord, la chambre disposant de latrines situées au-dessus du fossé et, au sud, la grande salle de réception : l'*aula*.

Dans le prolongement de ce bâtiment, vers le nord, s'étendait un autre bâtiment de facture moins soignée (bâtiment B) qui a connu lui aussi de nombreuses reprises. Nous ne reviendrons pas sur les deux phases principales de cette construction déjà décrites dans le *Bilan scientifique régional de Haute Normandie 1995*. Un temps assez long a dû séparer la construction de